

# Jaloux du printemps

Des saisons la plus désirée  
Et la plus rapide, ô printemps,  
Qu'elle m'est longue, ta durée !  
Tu possèdes mon adorée,  
Et je l'attends !

Ton azur ne me sourit guère,  
C'est en hiver que je la vois ;  
Et cette douceur éphémère,  
Je ne l'ai dans l'année entière  
Rien qu'une fois.

Mon bonheur n'est qu'une étincelle  
Volée au bal dans un coup d'œil :  
L'hiver passe, et je vis sans elle ;  
C'est pourquoi, fête universelle,  
Tu m'es un deuil.

J'ai peur de toi quand je la quitte :  
Je crains qu'une fleur d'oranger,  
Tombant sur son cœur, ne l'invite  
À consulter la marguerite,  
Et quel danger !

Ce cœur qui ne sait rien encore,  
Couvé par tes tendres chaleurs,

Devine et pressent son aurore ;  
Il s'ouvre à toi qui fais éclore  
Toutes les fleurs.

Ton souffle l'étonne, elle écoute  
Les conseils embaumés de l'air ;  
C'est l'air de mai que je redoute,  
Je sens que je la perdrai toute  
Avant l'hiver.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)